

Monseigneur,

En novembre dernier, vous nous avez demandé, à Véronique Chable et à moi-même, de vous accompagner, à Lourdes, à l'assemblée plénière des évêques pour les 3 premières demi-journées consacrées à « la contrainte écologique ». Personnellement, j'ai été assez intimidé par cette invitation au point de me demander si je pourrais l'accepter. Mais je me suis laissé faire, je suis allé à Lourdes, et je suis heureux d'avoir vécu, de l'intérieur, cette expérience d'Eglise inédite où nous avons pu entendre des « prophètes », selon vos propres mots. Nous avons été touchés par les paroles de ces témoins, à la fois, empreints de gravité et porteurs d'espérance. Et ensemble, nous avons fait un bout de chemin dans la voie de la conversion écologique. Merci de nous avoir permis de vivre ce grand moment d'Eglise dont Elena Lasida, de la Conférence des Evêques de France, a dit « Il s'est passé quelque chose d'extra-ordinaire ».

Aujourd'hui, on nous donne encore une mission : celle de vous exprimer nos vœux pour la nouvelle année, une mission qui m'impressionne encore, et surtout une mission difficile. Car, en effet, comment se souhaiter une bonne année quand on regarde ce qui se passe sur la planète, notre « maison commune » comme l'appelle le pape François. Depuis plusieurs mois, l'Australie brûle littéralement ; une surface équivalente à celle de 15 départements français est partie en fumée. C'est terrible. Terrible pour les millions de personnes impactées. Terrible pour les créatures du bon Dieu, les milliards d'animaux, les arbres, toutes les plantes qui sont décimées. C'est un coup dur supplémentaire pour le réchauffement climatique, ce qu'on appelle une « boucle de rétroaction » : le réchauffement est la cause de ces incendies gigantesques qui à leur tour contribuent au réchauffement (en libérant le carbone piégé dans la végétation). C'est un coup dur pour la biodiversité mise en péril par ces incendies, comme en Amazonie.

Or, ce que l'on regarde aujourd'hui, effarés, ce ne sont que les prémisses de ce que nous annoncent les scientifiques. La température planétaire ne s'est encore élevée que de 1,1°C ou 1,2°C. Que sera devenue notre Terre – et ses habitants – dans quelques décennies alors qu'au rythme actuel, on s'achemine vers les +4°C ou +5°C à la fin du siècle ?

Dans ce contexte, le plus préoccupant est de constater l'incapacité de nos institutions et de nos sociétés à changer. Or, « ces effets ne cesseront pas d'empirer si nous maintenons les modèles actuels de production et de consommation » dit le pape François dans *Laudato Si'* (n° 26)

Si l'on porte ainsi un regard informé et lucide sur « ce qui se passe », il est impossible de se raconter des histoires.

Comment alors former de « bons vœux » pour l'avenir ? Y a-t-il une issue ? Une lueur d'espoir ?

Beaucoup d'humilité et de confiance, de lâcher prise, sont nécessaires, je crois, pour entrevoir de telles lueurs d'espoir.

Ces petites lumières résident, il me semble, dans les initiatives modestes qui germent un peu partout, dans les choix qui témoignent d'une réelle conversion : des jeunes gens qui, par exemple, décident de se passer de voiture, ou d'habiter en colocation ; des jeunes pères ou mères de familles qui renoncent à un travail bien payé pour s'installer à la campagne et adopter un mode de vie plus simple mais résilient et en harmonie avec la Création ; des personnes qui changent radicalement leur mode de consommation, privilégient les circuits courts et les recycleries ; les familles zéro-déchets ; les jeunes qui, à la suite de Greta Thunberg, se mobilisent pour le climat ; ceux que l'on aime appeler la « génération *Laudato Si'* »...

Il y a quelque chose de prophétique dans l'adoption de ces nouveaux styles de vie. Et ces témoins rayonnent d'autant plus que ce qu'ils expérimentent donne du sens à la vie, est libérateur, crée du lien social et apporte une plus grande intensité de vie, une plus grande joie, comme l'explique, d'une façon lumineuse, le pape François dans *Laudato Si'* (n° 222 et 223).

Mais ces choix de vie ne peuvent tenir s'ils ne sont associés à une spiritualité et à la confiance. Ces initiatives modestes, locales ne suffiront à « sauver la planète », comme on dit. Mais comme dans le miracle de la multiplication des pains, ce sont les « cinq pains et deux poissons » apportés par un garçon qui permettront de nourrir la foule. Avec les gestes modestes, peut-être même dérisoires, que l'on pose, Dieu peut faire des merveilles.

Il nous faut « faire notre part » comme dit le colibri de Pierre Rabhi. Ce qui importe, c'est notre conversion, notre « choix de la Vie », rien d'autre. Pour le reste, ayons confiance. Jésus nous accompagne tous les jours. A la manière des derniers mots de l'Evangile de Matthieu, le pape François termine ainsi l'encyclique *Laudato Si'* : « *Dieu ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins* » (n° 245)

Aussi, je termine brièvement – car mon intervention est sans doute trop longue – en vous souhaitant une Bonne année 2020, une « année bonne » sous le signe de la conversion écologique, une conversion écologique à vivre ensemble, fraternellement, en Eglise, et avec toutes les personnes de bonne volonté qui partagent le même souci du respect de la Création car – et je cite à nouveau le pape François dans *Laudato Si'* – « *Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous.* » (n° 14)

(Véronique Chable)

Je prendrai le relais avec aussi, un chaleureux merci pour cette expérience inoubliable à Lourdes. Même si nous étions ensemble pour prendre la mesure des désordres écologiques affligeant notre maison commune. Ces rencontres témoignent d'un autre passage de l'encyclique (112) : « **L'authentique humanité, qui invite à une nouvelle synthèse, semble habiter au milieu de la civilisation technologique presque de manière imperceptible, comme le brouillard qui filtre sous une porte close. Serait-ce une promesse permanente, malgré tout, jaillissant comme une résistance obstinée de ce qui est authentique ?** »

Et ce côté positif que je souhaite mettre en avant aujourd'hui, et amplifier le message d'espérance de Lourdes !

D'abord, cette authentique humanité était à Lourdes. Dans notre monde d'aujourd'hui, elle est là aussi, discrète mais vraiment partout si on y prête attention. Gilbert a cité des exemples avec les jeunes qui prennent des initiatives pour des vies plus simples. J'en reçois en ce moment des témoignages de toute la planète avec la préparation du congrès mondial de la bio de septembre 2020 à Rennes, et ils s'expriment aussi dans le contexte de nombreuses religions. Ils représentent notamment les acteurs du monde agricole.

Dans son chapitre 112, Pape François cite en exemple les paysans de la terre : « des communautés de petits producteurs optent pour des systèmes de production moins polluants, en soutenant un mode de vie, de bonheur et de cohabitation non consumériste ». Ils étaient aussi représentés à Lourdes et

ont témoigné fortement de leur engagement décisif : une véritable conversion soutenue par un regard différent au vivant et à l'autre, qu'il soit mon frère humain ou ma sœur la terre, comme l'appelle François d'Assise depuis 8 siècles.

Je vais répéter Gilbert : « Avec les gestes modestes, peut-être même dérisoires, que l'on pose, Dieu peut faire des merveilles ». Je corrigerais juste un peu : Dieu fait vraiment des merveilles et invite à les reconnaître. J'ai la chance d'être aux premières loges pour les observer dans les champs des paysans bios.

Je suis aussi aux premières loges pour constater les dégâts écologiques que les humains peuvent produire. C'est terrible, et la réalité est pire que ce que les médias en donnent à voir ! Mais Dame Nature est patiente et bienveillante, elle soutient avec générosité ceux s'engagent à la respecter. Cette générosité est à la mesure de la Divine Miséricorde, au-delà de ce que nous pouvons espérer. On l'observe avec le retour d'espèces déclarées disparues, la purification des pollutions par le vivant ... Tout est réversible si nous prenons la mesure de nos erreurs collectives, de l'ampleur de la folie de cette époque dans son aveuglement matérialiste. Même le soleil est en train de modifier son activité et pourrait atténuer l'élévation des températures selon une dernière étude de la NASA !

Alors, je vais rester résolument optimiste pour cette nouvelle année 2020

Avec cette prise de conscience de plus en plus marquée que la planète va mal à cause de nous, avec la présence tous ces jeunes qui montrent des façons de vivre différentes, avec ces paysans qui produisent en respectant les lois de la nature, je suis très optimiste : **le brouillard filtre abondamment sous les portes de la société technologique.**

Pour cette année 2020, puis-je partager avec vous, Monseigneur d'Ornellas et vous tous, cette Espérance que nous offre ce monde en mutation ? La conversion est amorcée, et à nous d'en témoigner un peu plus tous les jours. **Je vous souhaite donc une nouvelle année militante et joyeuse,** nous réjouissant de la belle mission qui nous est confiée à tous : inviter nos frères à aimer et habiter sagement notre Maison Commune.